Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 2 (1945)

Heft: 1

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bücherbesprechungen

J. Svennung: Compositiones Lucenses. Studien zum Inhalt, zur Textkritik und zur Sprache. Upsal 1941. X, 204 p. gr. in-8⁰. (= Recueil de travaux publié par l'Université d'Upsal 1941: 5.)

Dans une thèse d'Upsal, parue en 1932 sous le titre Compositiones ad tingenda musiva, M. *Hedfors* avait donné une édition critique, avec une traduction allemande et un commentaire philologique, d'un recueil de recettes techniques, relatives à des procédés de teinture et de dorure, à la fabrication de vernis, de colle, de mastic, etc., conservé dans le manuscrit no. 490 de la Bibliothèque capitulaire de Lucques et publié pour la première fois par *L. A. Muratori* dans le second volume de ses Antiquitates Italicae medii aevi (Milan 1739). Travail d'un très grand mérite, mais dont l'auteur ne pouvait évidemment pas se flatter d'être venu d'emblée à bout de toutes les obscurités dont ce texte est hérissé. Aussi bien, le sujet a-t-il été repris au bout de peu de temps déjà d'une part par M. *R. Parker Johnson* dans une étude, d'une portée restreinte d'ailleurs, sur les sources de la compilation en question (Illinois Studies in Language and Literature XIII, 3, Urbana 1939) et, d'autre part, par M. *Svennung* qui, dans le mémoire ci-dessus examine à nouveau tous les problèmes restés en suspens et apporte une ample moisson de solutions ingénieuses et souvent définitives. On doit s'interdire, malheureusement, d'entrer dans le détail de cette contribution substantielle, mais on signalera du moins l'intérêt considérable qu'offrent pour le romaniste les recettes du manuscrit de Lucques, traduites du grec au commencement du moyen âge par quelque savant de l'Italie septentrionale, et dont les spécimens que voici donneront une idée: *piniatum* (ital. *pignatto*), *pluppus* (= *pōpulus;* ital. *pioppo*), *tenacla* (ital. *tanaglia*), *uvatum* (ital. *guado*), *laxare* (ital. *lasciare*), *lixare* (ital. *lisciare*), *scalpīre* (= *scalpere;* ital. *scalpire*), *secundum quod* (ital. *secondochè*), *suventium* (anc. ital. *sovenço*). *M. N.*

Dag Norberg: Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins. Upsal 1943, 285 p. gr. in-8⁰. (= Recueil de travaux publié par l'Université d'Upsal 1943: 9.)

Dag Norberg: Beiträge zur spätlateinischen Syntax. Upsal 1944. 136 p. gr. in-8⁰.

L'un et l'autre de ces ouvrages se présentent sous la forme d'une série d'études détachées sur des problèmes de la syntaxe du bas latin. L'auteur, qui unit à des connaissances de latiniste aussi solides qu'étendues une égale compétence de romaniste, dominant des matériaux imposants patiemment accumulés fait justice de bien des théories erronées, mais acceptées jusqu'ici de confiance, et éclaire d'une lumière nouvelle quantité de points controversés. Les résumés rapides dont on doit se contenter ici ne permettent pas de passer en revue l'ensemble des aperçus ingénieux et des vues fécondes auxquels aboutissent les discussions serrées de M. N., mais on signalera du moins, à titre de spécimens, quelques-uns des sujets qu'il a traités.

Syntakt. Forschungen. Chap. II. Excellent historique de la réduction de la flexion nominale latine à deux cas en galloroman et à un seul dans les autres langues romanes, avec considérations très judicieuses sur les causes déterminantes de cette évolution. – Chap. III. Le nominatif du nom prédicatif chez des poètes comme Catulle ou Virgile dans des tournures telles que *ait fuisse navium celerrimus* ou *sensit medios delapsus in hostes* est un hellénisme, mais cette même construction se retrouve dans le latin populaire en dehors de toute influence grecque; exemple, entre beaucoup d'autres, Chronique de Frédégaire 3, 18 *eam daturus spondet*, d'où il s'ensuit que chez Plaute, Asin. 634 *quas hodie adulescens Diabolus ipsi daturus dixit* la leçon des mss. *daturus* ne doit pas être changée en *daturum*. – Chap. XIII. Le sens passif du ptc. prés. dans des cas comme Mon. Germ. dipl. 22 *in foreste nostra nuncupante Arduinna* a pris naissance dans des tournures, où les ptc. de ce type, s'appliquant à des noms de personnes, avaient la valeur médiale «s'appelant» (comp. Mon. Germ. Merov. V, p. 227 *diaconem vocitantem Babonem*), laquelle, à son tour, remonte à des ptc. prés. de verbes médiopassifs tels que *volvor* (*volventibus annis*), rapportés, à un moment donné, à la forme active correspondante *volvo*.

Beiträge zur spätlat. Syntax. Chap. III. Emploi fréquent du génitif à la place du datif dans le latin postérieur, p. ex. Liber diurnus pontif. Roman. 32 *subjecti apostolici privi-*

legii consistunt ou Mon. Germ. Merov. III, p. 558 *quorum sanctus Eparchius dixit.* Point de départ des phrases telles que Lib. diurn. 95 *omnipotentis laudes referuntur* ou Theod. Prisc. 2, 69 *quorum curam sic plus impendo,* où le génitif dépendait primitivement d'un substantif, mais finit par être rapporté au verbe. De cette façon *leur* en français et *loro* en italien < *illorum* en sont arrivés à prendre la fonction de datifs. – Chap. VI. *sibi tertius* («lui troisième», en allemand *selbdritt*) *juret* et *sibi tertia manu juret* dans des textes de lois à partir du 6e siècle, d'où Lex Curiensis 11, 13 *si* (= *sibi*) *unius homines sacramentum;* Edict. Rothari 232 *ipse caballus sibi nonus ei reddatur.* Ces locutions survivent en ancien français, témoin *sei duzime main s'espurget* dans les lois de Guillaume le Conquérant. *sibi quisque* adv. «séparément» p. ex. Mulomed. Chir. 797 *conteris sibi quisque.* A propos de locutions comme Bened. reg. 43 *qui se aut recollocet et dormit aut certe sedet sibi foris* ou bien Greg. Magn. dial. 2, 20 *ipsum virum jussit a ministerio recedere et sibi hora eadem quietum sedere,* on remarquera que le russe offre l'équivalent exact de cet emploi en apparence simplement explétif du datif du pronom réfléchi qui indique que le sujet se met à son aise, ne prend souci de rien ni de personne; comp. p. ex. *krugom krik, a on sidit sebe* «tout alentour on entend ces cris, mais lui reste assis, comme si de rien n'était». *M. N.*

Gudmund Björck: Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrique grecque. Upsal 1944. 70 p. gr. in-8⁰. (= Recueil de travaux publié par l'Université d'Upsal 1944: 4.)

Dans le premier des sept chapitres dont se compose ce mémoire, M. *Björck* s'inscrit en faux contre la date qu'on assigne communément au vétérinaire grec Apsyrtus sur la foi d'une notice de Suidas: *στρατευσάμενος ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως ἐν Σκυθίᾳ παρὰ τὸν Ἴστρον ἱππιατρικὸν βιβλίον οὗτος ἔγραψεν* (il s'agirait des campagnes de Constantin le Grand contre les Sarmates entre 332 et 334). Ce renseignement serait puisé tout bonnement dans l'exorde du traité d'Apsyrtus, reproduit dans le Corpus hippiatricorum Graecorum I, p. 1, où l'on lit: *στρατευσάμενος ἐν τοῖς τάγμασι τοῖς ἐπὶ τοῦ Ἴστρου ποταμοῦ* «pendant mon service militaire dans les légions danubiennes», ce que Suidas aurait précisé d'autorité par pure conjecture. Tout en donnant raison à M. B. sur ce point, on ne sera guère convaincu par les arguments qu'il invoque pour situer la vie d'Apsyrtus entre 150 et 250. En revanche, il n'y a pas d'objections sérieuses à faire à la démonstration par laquelle il établit, dans son deuxième chapitre, l'authenticité des extraits, attribués à Julius Romanus dans la rédaction du Corpus hippiatricorum Graecorum représentée par un manuscrit de Cambridge, à la différence de ceux qui figurent dans les Géoponiques. En effet, seuls les premiers sont écrits dans le style maniéré des *Κεστοί* de cet auteur, ouvrage dans lequel il convient de voir un pastiche ou, pour mieux dire, un persiflage, une parodie. Les chapitres III–VII étudient les rapports entre les diverses rédactions du Corpus hipp. Graec., la date, à laquelle a été constitué le recueil qui est à leur base, les traces qu'elles ont laissé dans la littérature technique de l'occident médiéval, la transmission du texte, les éditions, l'intérêt linguistique et folkloristique de ces écrits vétérinaires (cures magiques, incantations, etc.).

On admirera l'aisance, avec laquelle M. B. manie une documentation impressionnante, mais on regrettera que son exposé soit si touffu et, partant, si difficile à suivre. *M. N.*

Gudmund Björck: *ΗΝ ΔΙΔΑΣΚΩΝ.* **Die periphrastischen Konstruktionen im Griechischen.** (Skrifter utg. av K. Hum. Vetenskaps-Samfundet i Uppsala. 32: 2.) Upsala, Almqvist & Wiksell, und Leipzig, Otto Harrassowitz 1940. 139 S. 8⁰. 6 Kr.

In sorgfältiger Einzelbehandlung vieler Beispiele gewinnt der Verfasser folgende Sondertypen von Umschreibungen mit Partizipien: 1. adjektivische Periphrase (unechte Umschreibung), und zwar a) in «Daueradjektivierung», z. B. *προσήκων* «gehörig, verwandt», *ὁμολογούμενος* «übereinstimmend», b) in «Gelegenheitsadjektivierung», z. B. Plato Theät. 178c *οὐ θερμὸς οὐδὲ πυρέττων γενήσεται*; 2. echte Umschreibung, und zwar a) «progressive» (mit Präsenspartizip), z. B. Luk. 5, 17 *καὶ αὐτὸς ἦν διδάσκων καὶ ἦσαν καθήμενοι Φαρισαῖοι* wie engl. *he was writing* u. dgl., b) Aoristperiphrase, z. B. Luk. 23, 19 *ὅστις* (Barabbas) *ἦν . . . βληθεὶς ἐν τῇ φυλακῇ* «der ins Gefängnis geworfen worden war», Herodot IV 127, 1 *οὐδέ τι νεώτερόν εἰμι ποιήσας νῦν ἢ καὶ ἐν εἰρήνῃ εἰώθεα ποιέειν*, c) Futurperiphrase (selten), z. B. Mark. 13, 25 *οἱ ἀστέρες ἔσονται ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πίπτοντες.* 2. a) ist im Griechischen volkstümlich, 2. b) vom Lateinischen stark gefördert (Vorvergangenheit!), 2. c) dient der Bezeichnung der Dauer in der Zukunft. Zu 1. gehören auch die Fälle des substantivierten Partizips, z. B. Aristoph. nub. 133 *τίς ἐσθ' ὁ κόψας τὴν θύραν;* *A. Debrunner.*